



Les invasions barbares

Les Barbares

Les Romains nommaient « Barbares » tous les peuples qui ne faisaient pas partie de leur empire et ne vivaient pas suivant leur mode de civilisation.

Ce terme s'appliqua en particulier aux populations de l'Europe du Nord et de l'Est installées au-delà du *limes*, qui matérialisait les frontières de l'empire et donnait aux Romains l'impression d'être protégés, voire invincibles dans leur intégralité territoriale. Des provinces frontalières, sortes de « régions tampons » confiées à des colons, anciens mercenaires étrangers, en échange de leur loyalisme, accentuaient encore cette impression de sécurité. En effet, jusqu'au III^e siècle, l'empire fut à l'abri des invasions.

Mais, qui étaient les Barbares ?

À l'exception des Huns, d'origine asiatique, tous étaient des Germains, donc des peuples celtes. Ils différaient des Romains par leur aspect physique, la rudesse de leurs mœurs, leur langue, leur religion et leur organisation politique.

Localisation

À l'origine, les Germains étaient comme les Grecs, des peuples indo-européens. Mais, dans la recherche de terres de subsistance destinées à satisfaire leur nomadisme initial, pastoral ou

guerrier, ils s'étaient fixés dans le large périmètre de l'Europe du nord, depuis la mer Baltique jusqu'au Danube, et de la Vistule à la mer du Nord et au Rhin.

Ils formaient de nombreux peuples « cousins » regroupés en tribus familiales alliées. Les principaux étaient :

- les **Goths**, eux-mêmes divisés en Goths de l'Est ou Ostrogoths, et en Goths de l'Ouest ou Wisigoths ;
- les **Lombards**, fixés en Hongrie ;
- les **Alamans** du Rhin supérieur ;
- les **Francs** localisés sur le Rhin inférieur ;
- les **Vandales**, les **Burgondes** et les **Suèves** en Allemagne ;
- les **Angles** et les **Saxons** près de la mer du Nord.

On les retrouvait encore sous des noms différents en raison de subdivisions familiales, mais conservant des caractères de vie communs.

La société germanique

La famille en était le fondement, et le père, le maître absolu. Pour les décisions importantes, les chefs de famille et les hommes libres, armés, se réunissaient et ils élisaient un chef commun, sorte de roi temporaire.

Chez les Francs, l'élu était hissé sur un bouclier élevé au niveau des épaules. C'était le signe de sa puissance. Même à demi sédentarisés, les Germains vivaient de la chasse et de l'élevage des chevaux, joints à quelques cultures. La terre appartenait à la communauté qui la redistribuait chaque année entre les familles. On peut voir dans ce système l'origine de la commune rurale russe, le « mir », supprimée lors de la révolution bolchevique de 1917. Mais de là vient aussi la décision de nombreuses familles de partir ailleurs, à l'Ouest, pour acquérir en propre des terres plus vastes que la hutte familiale et son lopin de terre attenant.

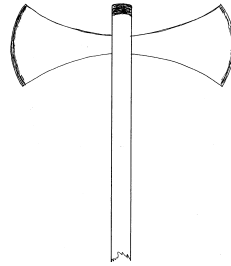
Les Germains étaient surtout d'excellents artisans du bois et des métaux. Leurs forgerons, tout comme leurs orfèvres qui fabriquaient des bijoux cloisonnés, étaient réputés.

Leur supériorité militaire s'appuyait d'ailleurs sur leurs armes efficaces. Ils utilisaient toujours l'arc, mais y avaient ajouté :

- l'**épée** à double tranchant, plus longue que le glaive romain ;
- la **framée**, longue pique de bois terminée par des ailerons de fer précédant la pointe, elle aussi métallique ;
- la **francisque**, hache double au manche court, qui se projetait avec force sur l'ennemi.

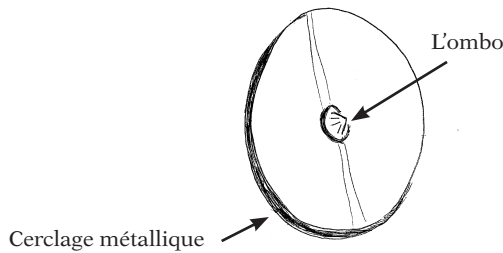


La francisque



Framée (lance)

Ils assuraient leur protection grâce à un bouclier rond cerclé de fer dont l'umbo ou umbo formait la pièce centrale, en relief. Un casque conique et une tunique de cuir, recouverte d'écailles métalliques, permettaient aux plus fortunés de se protéger la tête et le corps.



Bouclier franc

Les différents dialectes celtes qu'ils parlaient ne s'écrivaient pas. Les seules traces écrites connues sont les « **runes** », inscriptions sacrées et mystérieuses gravées sur des pierres et retrouvées en Scandinavie surtout, et en Allemagne. Ces dialectes celtes sont à l'origine des langues anglaise, allemande et néerlandaise.

La religion

Comme beaucoup d'autres peuples, les Germains, admiratifs ou craintifs devant les mystères de la nature, les avaient identifiés à des divinités.

La tradition étant orale, nous ne possédons des renseignements sur leurs croyances que grâce à des ouvrages d'épopées, de sagas légendaires rédigées aux XII^e et XIII^e siècles. Ce sont, écrite en vieil allemand, l'épopée des **Nibelungen**, nains descendants de Nibelung et dont Siegfried avaient pris le trésor, et en islandais, les **Eddas**, textes mythologiques.

D'une cosmogonie compliquée, opposant des mondes différents, seraient nés les premiers êtres géants, à la fois divins et humains, puis la Terre, enfin le couple humain originel fabriqué à partir d'arbres, le frêne pour l'homme et l'orme pour la femme.

Les Germains, dont faisaient partie du VIII^e au XI^e siècle les Vikings, conquérants maritimes, pensaient que douze dieux principaux présidaient aux destinées du monde, avec parmi eux :

- **Odin** ou **Wotan**, soleil créateur, dieu suprême et victorieux grâce à sa magie ; son emblème était un navire ;
- **Frigga**, son épouse, déesse de la fécondité ;
- **Thor** ou **Donar**, le dieu du tonnerre, dont l'emblème était un marteau ;
- **Freyr**, dieu de la fertilité et de la végétation ;
- **Balder**, dieu de la lumière et de la beauté.

Les **elfes** étaient des génies au rôle secondaire.

Des sacrifices d'animaux et d'êtres humains leur étaient offerts. Ces dieux, aussi belliqueux que les hommes, résidaient dans une sorte de paradis, le « **Walhalla** », où les **walkyries**, vierges guerrières, accueillaien aussi les guerriers courageux tués au combat. L'enfer était destiné aux faibles. Le frêne, à la fois arbre de vie et de connaissance, s'étendait sur tout l'univers. Dans ses racines se trouvait le dieu de la Mort, et à son sommet, tissant les trames des vies humaines, régnaient les Trois Destinées ou « **Norns** », représentant le passé, le présent et l'avenir.

Le monde, détruit par le mal et la haine, devait finir dans les flammes. Il renaîtrait pourtant, un jour, sous l'aspect de riches prairies et de mers paisibles où les dieux mêlés aux hommes devraient revivre dans un bonheur éternel et total.

Les Germains invoquaient leurs dieux au cours de fêtes pendant lesquelles ils s'enivraient d'hydromel, ou miel fermenté.

Leur principal souci était de connaître leur avenir, que des « sorcières » lisaient dans le galop des chevaux ou dans les entrailles frissonnantes de victimes humaines.

Le mécanisme des invasions

La ruée des Barbares sur l'Empire romain ne fut pas un phénomène fortuit, mais elle surprit par sa soudaineté et son importance. En fait, l'invasion violente et massive fut lentement préparée par une infiltration pacifique.

Sa préparation

Dans leur recherche de terres nécessaires à leur espace vital et à leur installation, les Goths avaient fini par se heurter au *limes* romain, qu'ils n'osaient pas franchir. Les familles se contentaient de s'en approcher, vivant dans leurs migrations familiales, sur les ressources des populations locales qui appréhendaient leur venue puis souhaitaient leur départ.

De leur côté, les Romains connaissaient des périodes critiques. L'empire, devenu trop vaste, était difficile à gouverner ; des rivalités internes éclataient au grand jour, opposant les riches, à la fois exempts d'impôts et du service militaire, et les pauvres, en général paysans, obligés de cultiver les terres et de défendre leur territoire.

La corruption s'étalait au grand jour, et les territoires limitrophes du *limes* étaient de plus en plus défendus par des mercenaires davantage soucieux de leur propre intérêt que du salut de l'empire.

Profitant de ces circonstances, certains Barbares se firent embaucher soit comme main-d'œuvre agricole, soit dans les villes, pour occuper mille petits métiers méprisés des Romains. D'autres,

choisissant la guerre comme activité, concentrèrent leur énergie et leur combativité pour former des bandes de pillards.

Mais la plupart, préférèrent louer aux Romains, qu'ils admiraient, leurs capacités de combat. D'abord « mercenaires », ils devinrent « auxiliaires » puis des « légionnaires » conscients de la confiance des Romains. Leur nombre augmenta, celui des vrais Romains diminua.

Ils furent, en échange de leurs services, dotés de terres près des frontières, qu'ils devaient à la fois défendre contre les autres Barbares et cultiver avec leur famille en tant que « colons ». C'est ainsi que les Francs purent s'installer sur le Rhin, avec les encouragements de l'empereur Constantin.

Leur nombre s'accrut dans l'empire de façon progressive et pacifique, tandis que, parmi eux, des responsables civils ou militaires faisaient appel à d'autres Barbares pour parfaire leur réussite.

Des empereurs romains du Bas-Empire, élus par leurs armées, furent d'origine barbare tels :

- Elagabal (218-222), un Syrien ;
- Philippe l'Arabe (244-249) ;
- et les empereurs illyriens, Aurélien (270-275), Probus (276-282) et Dioclétien (284-305).

Ils furent tous élus par acclamation de l'armée, et l'on doit à Dioclétien le partage de l'empire en deux parties, l'Empire romain d'Occident qui parlait le latin, et l'Empire romain d'Orient unifié par la langue grecque. Soucieux de sauver l'empire, ils furent, si l'on fait abstraction de crimes de toutes sortes, efficaces contre les autres Barbares et prolongèrent d'un siècle environ la vie de l'Empire romain.

L'arrivée en masse en 375 et en 408 de divers peuples germaniques paraît la suite logique de leur lente infiltration. Mais ce sont les Huns qui précipitèrent le mouvement et donnèrent naissance à une invasion brutale.

Les grandes invasions

À la base du mécanisme des invasions se trouvent les **Huns**. Peuple d'origine mongole, ils avaient conquis un vaste domaine

russe depuis le Don jusqu'à la mer Caspienne. Suivant les circonstances, ils étaient des nomades éleveurs de chevaux ou des pillards amateurs de razzias.

Leurs familles les suivaient au cours de leurs constants déplacements, à l'abri de chariots rustiques.

D'une résistance exceptionnelle, ils supportaient le froid, la chaleur ou la faim. Ils étaient vêtus de peaux d'animaux cousues ensemble et ils vivaient en symbiose avec leur monture, sur laquelle ils pouvaient même dormir.

Leur nourriture était frugale et, en période de combats, il leur arrivait de boire le sang de leurs chevaux puisé, à l'aide d'un roseau époiné, directement dans la veine jugulaire du cou de l'animal. Ils pouvaient aussi manger de la viande crue, simplement attendrie entre leurs cuisses et la croupe de l'animal. Une réputation de cruauté les précédait partout où ils passaient.

Les **Alains**, clans venus d'Iran, en avaient fait les frais les premiers, en se soumettant faute de pouvoir s'opposer à eux.

Une période climatique plus froide accentua leur quête de territoires nourriciers. Ils se heurtèrent aux Goths, eux aussi en expansion. Ils les chassèrent des régions danubiennes où ils s'installèrent à leur tour.

Attila, leur nouveau chef de 433 à 453, appelé « le Fléau de Dieu », les entraîna dans de nouvelles razzias vers l'Occident. Les peuples indigènes, épouvantés par leur arrivée marquée d'exactions, se mirent à leur tour à fuir vers l'Ouest, espérant trouver un refuge, de gré ou de force, dans l'Empire romain où vivaient déjà bien des leurs.

Naissance des nouveaux royaumes

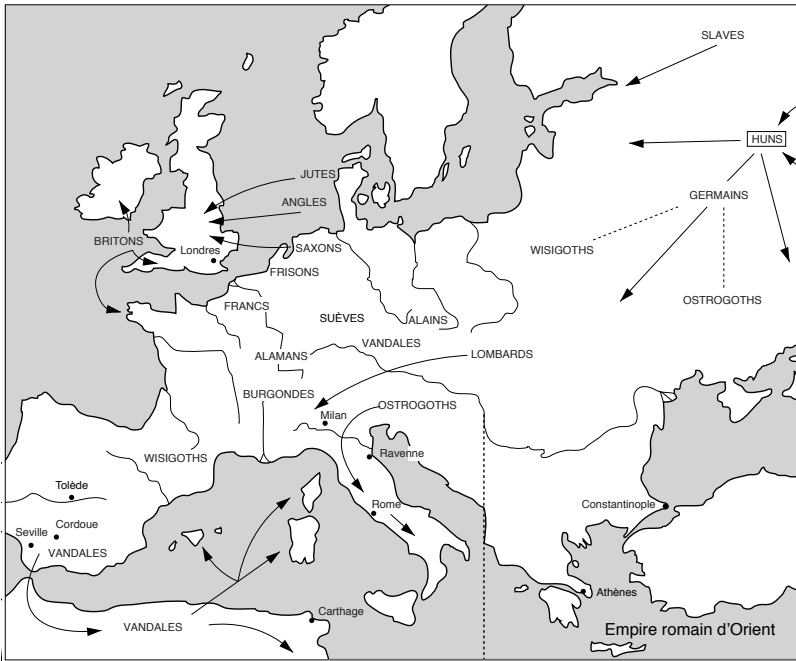
En un siècle, de 376 à 476, et en plusieurs vagues, l'empire fut envahi, démantelé, détruit par des Goths, des Vandales, des Burgondes, des Alamans et autres Germains affolés. Profitant de l'effondrement politique et militaire de l'empire, les Barbares, au terme de rivalités sanglantes, s'en partagèrent les divers territoires occidentaux.

- Les **Burgondes** s'installèrent dans le périmètre Suisse-Jura-Rhône-Saône. Ils seront à l'origine de la Bourgondie devenue la Bourgogne.
- Les **Francs** occupèrent le nord et le nord-est de la France, depuis la Meuse jusqu'au Rhin et à la Somme. Seul peuple vraiment organisé et sous la direction de Clovis, ils se rendront maîtres de la Gaule, conquise entre 485 et 536 sur les Wisigoths de l'Aquitaine, les Burgondes et les Alamans du Rhin.
- Les **Angles**, les **Jutes** et les **Saxons** traversèrent la Manche et passèrent en Grande-Bretagne, forçant les Britons, déjà installés, à s'enfuir dans notre Bretagne.
- Les **Vandales** furent chassés d'Aquitaine, passèrent en Espagne, s'installant dans le sud en Vandalousie, future Andalousie, avant de s'établir en 429 en Afrique du Nord puis en Corse, dans les Baléares et en Sardaigne. Leur royaume carthaginois fut reconquis par les Byzantins.
- Les **Alamans** installés en Alsace furent vaincus par les Francs et leurs territoires annexés.
- Les **Wisigoths**, établis en Aquitaine puis en Espagne (à l'exception du Pays basque), fondèrent un royaume dont Tolède devint la capitale. Les invasions arabes du VIII^e siècle mirent fin à leur domination, mais il en subsista une civilisation hispano-wisigothique originale et brillante.
- Les **Ostrogoths** s'installèrent en Italie et choisirent Ravenne comme capitale. En 534, les Byzantins reconquirent leurs territoires.
- Les **Lombards** firent partie de la dernière vague d'envahisseurs. Ils venaient de Hongrie et s'établirent en Italie du Nord, donnant leur nom à la Lombardie.

Les **Huns**, pourtant à l'origine de ces grands bouleversements, ne profitèrent pas longtemps de leur triomphe. Au cours d'une incursion en Gaule, Attila occupa Reims, évita Paris, dont sainte Geneviève avait organisé la défense dans l'île de la Cité, et fut vaincu à Orléans par les forces conjointes des Francs et des Romains.

Attila tenta ensuite une incursion vers Rome, mais le pape acheta son départ au prix de nombreux cadeaux. Il repartit vers la Hongrie, où sa mort brutale entraîna la disparition d'un empire qu'une cinquantaine de ses fils se disputèrent.

Le dernier empereur romain s'appelait Romulus Augustule ; il fut déposé en 476 par Odoacre, chef des mercenaires wisigoths, qui disparut à son tour, victime des Ostrogoths de Théodoric.



L'Occident barbare

Survivance de l'Empire romain d'Orient

Le titre d'empereur fut délégué au souverain de l'Empire romain d'Orient, qui résistait à Constantinople, l'ancienne Byzance ; et cela parut d'autant plus naturel que, de Constantin (306-337) à Romulus Augustule, plus de trente empereurs s'étaient succédé, le tiers d'entre eux étant morts assassinés !

L'empire, brisé, ne subsista plus qu'en Orient, où la civilisation gréco-romaine put encore se maintenir durant un millénaire, grâce à la solidité du pouvoir impérial et à la prospérité économique, et malgré la pression des Perses à l'est, des Slaves au nord et des Arabes au sud.

À l'intérieur, surgissent des difficultés sociales entraînant des désordres, et des crises religieuses qui menacent par leurs hérésies l'unité chrétienne en voie de progrès. L'unité impériale sera le but recherché par Justinien, empereur de 527 à 565.

En 1453, la prise de Constantinople par les Turcs marqua la chute définitive de l'Empire romain d'Orient.

Fusion des civilisations et rôle de l'Église

L'arrivée progressive des Barbares dans le monde romain s'est accompagnée d'une adaptation aux coutumes du pays d'accueil. En effet, les Barbares, confrontés à des responsabilités administratives ou militaires, étaient tenus d'adopter la langue latine. Ils y ajoutèrent les vêtements, les demeures et même les usages de la vie courante. Mais, le point essentiel de cette fusion de civilisations fut le mélange de dialectes germaniques et de la langue latine populaire. Il devait en résulter, pour la Gaule, la formation de langues romanes, ancêtres du français.

De même, dans le domaine juridique, le droit germanique s'ajouta au droit romain. La tradition barbare des partages successoraux des royaumes entre tous les fils entraîna la multiplication puis la suppression de royaumes affaiblis et rivaux.

Les coutumes barbares de justice pénale restèrent longtemps appliquées. Ainsi :

- le **wehrgeld** (le prix du sang), améliorant la loi vengeresse du talion, tarifait par de l'argent le prix du dommage causé, en fonction de la qualité de l'offense et des circonstances du délit ;
- les **ordalies**, épreuves par le feu ou par l'eau, furent appliquées pour juger de l'innocence d'un accusé, au travers de sa résistance physique ;
- le **duel judiciaire** mettait aux prises l'accusateur et l'accusé, le « jugement de Dieu » ne pouvant que favoriser l'innocent.

Puis, peu à peu, les coutumes barbares se transformèrent en lois, écrites en latin, en s'inspirant d'ailleurs du *codex* romain. Ce fut le cas de la loi Gombette des Burgondes, de la loi salique des

Francs (qui interdisait aux femmes la transmission de l'héritage ou de la couronne) et du code d'Euric des Wisigoths.

Mais les Barbares ne surent pas appliquer le système fiscal romain et accordèrent des dispenses d'impôts à des privilégiés qui, localement, se substituèrent à l'autorité des rois barbares ; ils seront à l'origine des seigneurs, de leur puissance territoriale et de leur force militaire symbolisée par le château fort.

La lutte pour le pouvoir fut intense. Les crimes se succédèrent. On peut rappeler ici que l'autorité de Clovis sur les Francs ne put s'établir qu'au prix du meurtre de ses concurrents, insensibles au titre de « consul » que Rome lui avait décerné pour son courage.

Les Romains adoptèrent, de leur côté, la métallurgie des Francs et des Germains. Leurs lames d'épées forgées à partir du fer étaient d'une grande solidité, accrue par un martelage à froid. Chacune d'elles était un « chef-d'œuvre » et cet état d'esprit, cette recherche de la qualité, se maintiendra chez les artisans du Moyen Âge.

Dans ce processus d'unification, le rôle de l'Église, reconnue officiellement en 313 sous Constantin, ne fut pas négligeable. Aussi, lors des invasions, les évêques remplacèrent peu à peu, dans leurs diocèses, les fonctionnaires romains (administration, justice) ou l'armée défaillante ; le pouvoir du clergé, devenu partie intégrante de la société, s'accrut. Beaucoup d'évêques devinrent ministres, tandis que les moines copistes des monastères se chargeaient de la transmission en langue latine des connaissances de l'Antiquité.

Les sanctuaires chrétiens bénéficièrent du « droit d'asile » ; la vie quotidienne fut rythmée par le son des cloches, et les jours fériés correspondirent aux fêtes religieuses.

Le plus grand problème fut l'extension de l'arianisme chez les Barbares convertis. Cette doctrine, professée par Arius, prêtre syrien, et par les ariens ses adeptes, refusait d'admettre la divinité du Christ, fils de Dieu le Père et partie intégrante de la Trinité (Père et Fils et Saint-Esprit). Cette doctrine fut condamnée en 325 par le concile de Nicée mais subsista chez les Wisigoths et les Burgondes.

La puissance de l'Église devait se confirmer au Moyen Âge.